



SGCAF - SCG

- Date de la sortie : **23 février 2021**
- Cavité / zone de prospection : **Entre la carrière Concass Alpes de Méandre et la route forestière Barthélémy »**
- Massif : **Vercors -> Autrans**
- Personnes présentes : **Bernard, Nicolas Delaty**
- Temps Passé sur Terre : **quatre heures**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **prospection**
- Rédacteurs **BL**

En rédigeant la partie Méandre de l'inventaire spéléologique, je me suis repenché sur le plan du scialet de Gampaloup. En regardant la topo et en la reportant sur la carte, on s'aperçoit vite qu'au niveau d'un des affluents aval, le conduit vient sous la combe de Granpaloup, juste dans son axe et à la cote zéro par rapport au fond de la combe. Avec Nicolas, on va donc regarder en surface ce qu'il en est. La première surprise alors que je n'ai pas quitté Autrans depuis au moins quinze jours, c'est qu'en allant vers la Croix Perrin la neige a quasiment disparu. C'est ballot parce qu'on avait l'idée de chercher des trous souffleurs / aspirateurs dans la neige. On s'en passera et en tout cas les raquettes restent dans la voiture.

On attaque le fond du ravin à partir de la piste forestière qui démarre après la carrière. Le fond de vallon présente tantôt des dalles structurales, tantôt des éboulis. En surface, à peu près à la bonne distance de la piste, on trouve un faisceau de cassures recoupant le ravin qui pourrait correspondre à celles rencontrées dans la galerie souterraine. Un peu en hauteur sur le flanc nord du vallon, on trouve un semblant de départ sous un coin de roche glissé avec un léger courant d'air. Mais comme le fond du vallon est lui-même emprunté par un écoulement d'air froid important, c'est difficile à évaluer. Un peu plus haut, dans l'axe du vallon, une galerie dans un joint démarre et draine un sous-écoulement du ravin. Ce ruisseau joue à cache-cache avec nous, mais ce qu'on peut dire c'est qu'il disparaît aux environs de la supposée galerie du Gampaloup. On regarde de près les strates de Sénonien qui forment le fond du ravin mais on ne trouve pas grand-chose de concluant. Soit il faut revenir par temps chaud, soit mieux il faudrait faire un repérage avec une balise. Comme la distance au sol – aux erreurs de topo près – ne doit être que de quelques mètres ça serait assez facile. Parce que tant qu'à faire de creuser, mieux vaut savoir où.

On continue vers le haut pour passer par le cirque rocheux où s'ouvrent le Gampaloup et le Grand méandre. On reste donc en rive droite orographique. Une floraison incontrôlée de rubalises nous fait vraiment mal aux yeux... On passe devant le Gampaloup et on poursuit jusqu'au Grand méandre. Il en sort un bon ruisseau. Je vais montrer à Nicolas le départ ouvert il y a une quinzaine d'années au fond de la galerie par le spéléologue inconnu, enfin pas vraiment inconnu, mais certainement discret. Derrière l'ancien terminus de la galerie, une désobstruction a donné accès à une bonne centaine de mètres de petits conduits plutôt remontants. La topo n'a pas été faite par les découvreurs de l'époque ce qui est bien regrettable puisqu'on est à peine à 20 m de la galerie d'entrée du Gampaloup.

Si quelqu'un a envie de s'initier à la topo, Nicolas serait ravi de recevoir de l'aide. Comme on dit, pas d'explo sans topo, mais hélas ce n'est pas toujours le cas.

On va ensuite revoir les trois départs qui s'ouvrent au dessus du Grand méandre en se disant qu'il y aurait sûrement quelque chose à faire dans le secteur. Puis on change de rive pour aller revoir le tiroir de Granpaloup que j'avais trouvé, façon de parler, il y a une dizaine d'années et où un chantier entamé dans le boyau terminal est resté en suspens. Mais comme il sort dans les 2 l/s d'eau par l'entrée ce n'est pas le moment. Et comme l'heure tourne, si on veut être à temps au parking pour ne pas être hors la loi on revient vers lui. L'avantage de ce ravin est que les flancs n'en sont pas trop raides et que du coup il n'est pas trop difficile – voire périlleux à prospector. Ce n'est pas le cas de son voisin nord, le ravin de Barbuisso où c'est beaucoup plus scabreux de parcours. On se dit qu'il va falloir revenir examiner d'un peu près toutes ces petites barres rocheuses entre lesquelles on navigue.